

ASSO NAGGA

RECONSTRUIRE LE MONDE

Saison 1 - Première partie

DOCUMENTAIRES -
MAGAZINES ET ATELIERS

2025



2025



Etape 1 du projet Reconstruire le Monde



The background of the entire page is a dark, textured pattern of light-colored, thin lines. These lines form abstract, organic shapes that resemble leaves, petals, and stems, creating a dense, repeating floral motif. The lines are white or a very light grey, contrasting sharply with the dark background.

Les jeunes et le travail

TEMOIGNAGES



Léa

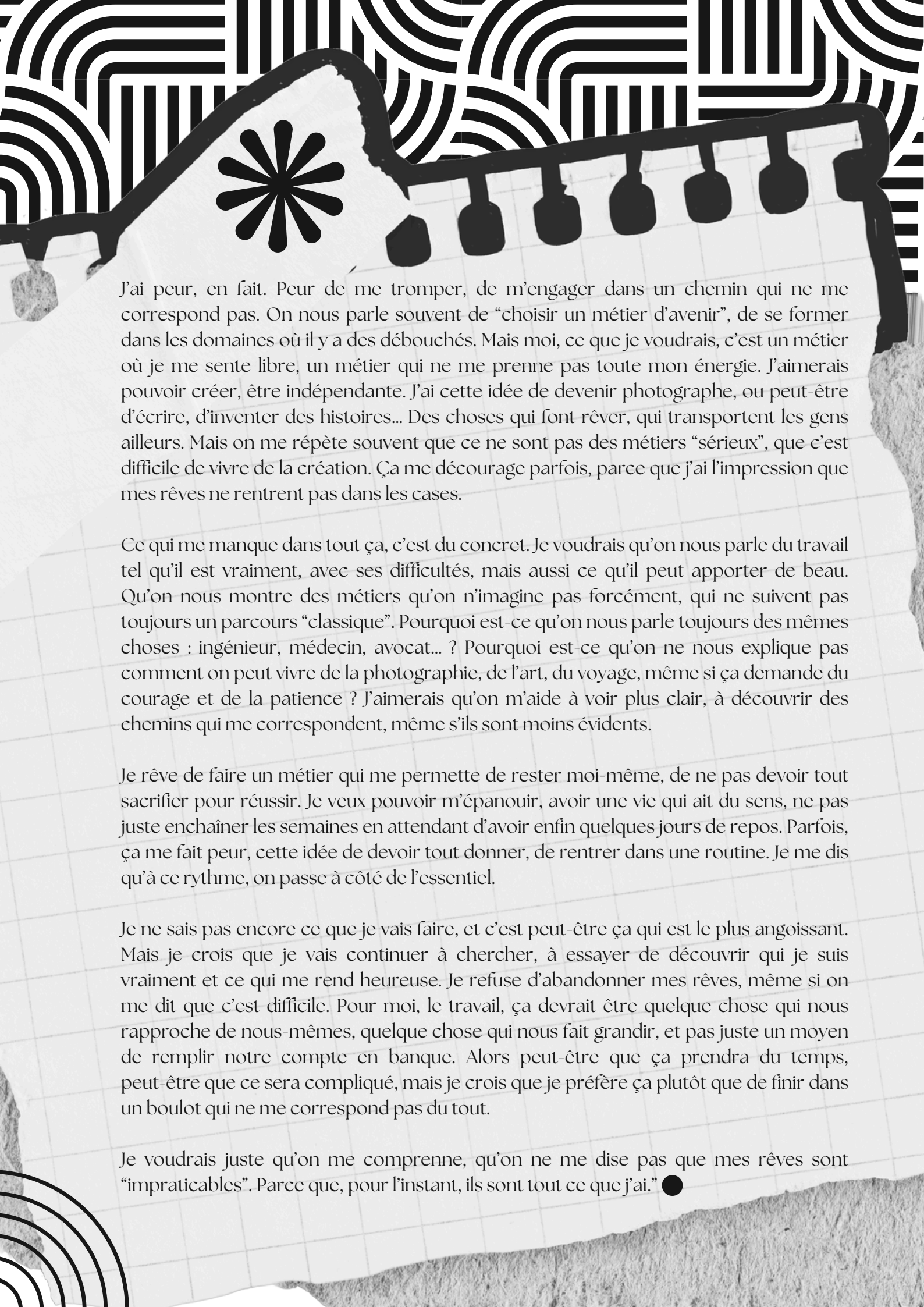
16 ans

“Je m’appelle Léa, j’ai 16 ans, et depuis quelques mois, je me pose énormément de questions sur le travail. Quand je dis ça, on se moque de moi, on me dit que j’ai encore tout le temps de penser à ça, que je devrais juste profiter de mes années de lycée. Mais moi, je ne peux pas m’empêcher de me projeter, de me demander ce que je vais devenir, ce que je vais faire de ma vie. Le monde du travail me fascine, mais il me fait peur aussi.

Pour moi, travailler, c’est censé être plus qu’un moyen de gagner de l’argent. Bien sûr, on en a besoin, je ne suis pas naïve. Mais je crois que si je dois passer toute ma vie à faire quelque chose, ça devrait avoir un sens, non ? Sinon, quel est l’intérêt ? Je rêve de faire un métier où je me sentirais utile, où je saurais que ce que je fais change quelque chose, même à une petite échelle. J’aimerais aider les autres, avoir une vraie raison de me lever le matin. Pourtant, quand je regarde autour de moi, je vois surtout des gens fatigués, stressés, qui courent toute la journée sans trop savoir pourquoi. Ça m’angoisse. Je ne veux pas finir comme ça, je ne veux pas être une de ces adultes qui vivent pour le week-end ou qui ne parlent que de leurs vacances.

Je me rends compte que beaucoup de métiers qu’on nous présente, que ce soit au collège ou même au lycée, semblent assez ennuyeux. Parfois, on nous invite à des forums métiers, où les intervenants sont là pour nous parler de leur parcours, de ce qu’ils font. Mais souvent, je les trouve déconnectés. Ils parlent comme si tout était facile, comme s’il suffisait de faire des études pour réussir et être heureux dans son travail. Mais je vois bien que ce n’est pas vrai pour tout le monde. Beaucoup de gens font des études, et pourtant ils finissent dans des boulots qui ne leur plaisent pas, avec un stress énorme et l’impression de ne jamais vraiment avancer.





J'ai peur, en fait. Peur de me tromper, de m'engager dans un chemin qui ne me correspond pas. On nous parle souvent de "choisir un métier d'avenir", de se former dans les domaines où il y a des débouchés. Mais moi, ce que je voudrais, c'est un métier où je me sente libre, un métier qui ne me prenne pas toute mon énergie. J'aimerais pouvoir créer, être indépendante. J'ai cette idée de devenir photographe, ou peut-être d'écrire, d'inventer des histoires... Des choses qui font rêver, qui transportent les gens ailleurs. Mais on me répète souvent que ce ne sont pas des métiers "sérieux", que c'est difficile de vivre de la création. Ça me décourage parfois, parce que j'ai l'impression que mes rêves ne rentrent pas dans les cases.

Ce qui me manque dans tout ça, c'est du concret. Je voudrais qu'on nous parle du travail tel qu'il est vraiment, avec ses difficultés, mais aussi ce qu'il peut apporter de beau. Qu'on nous montre des métiers qu'on n' imagine pas forcément, qui ne suivent pas toujours un parcours "classique". Pourquoi est-ce qu'on nous parle toujours des mêmes choses : ingénieur, médecin, avocat... ? Pourquoi est-ce qu'on ne nous explique pas comment on peut vivre de la photographie, de l'art, du voyage, même si ça demande du courage et de la patience ? J'aimerais qu'on m'aide à voir plus clair, à découvrir des chemins qui me correspondent, même s'ils sont moins évidents.

Je rêve de faire un métier qui me permette de rester moi-même, de ne pas devoir tout sacrifier pour réussir. Je veux pouvoir m'épanouir, avoir une vie qui ait du sens, ne pas juste enchaîner les semaines en attendant d'avoir enfin quelques jours de repos. Parfois, ça me fait peur, cette idée de devoir tout donner, de rentrer dans une routine. Je me dis qu'à ce rythme, on passe à côté de l'essentiel.

Je ne sais pas encore ce que je vais faire, et c'est peut-être ça qui est le plus angoissant. Mais je crois que je vais continuer à chercher, à essayer de découvrir qui je suis vraiment et ce qui me rend heureuse. Je refuse d'abandonner mes rêves, même si on me dit que c'est difficile. Pour moi, le travail, ça devrait être quelque chose qui nous rapproche de nous-mêmes, quelque chose qui nous fait grandir, et pas juste un moyen de remplir notre compte en banque. Alors peut-être que ça prendra du temps, peut-être que ce sera compliqué, mais je crois que je préfère ça plutôt que de finir dans un boulot qui ne me correspond pas du tout.

Je voudrais juste qu'on me comprenne, qu'on ne me dise pas que mes rêves sont "impraticables". Parce que, pour l'instant, ils sont tout ce que j'ai." ●

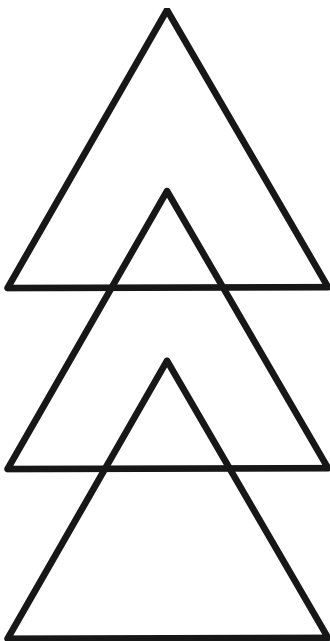
Manon 19 ans


Je m'appelle Manon, j'ai 19 ans et depuis quelque temps, je fréquente la Mission Locale pour essayer de trouver ma voie. Ça peut sembler simple, mais pour moi, cette quête du travail a quelque chose d'étrange et même de difficile. Le travail, je le vois à la fois comme une chance de me construire, d'exister en tant que moi, mais aussi comme une source de stress et de peur. C'est comme une porte vers une liberté d'être, mais aussi un espace où je redoute de ne pas être acceptée.

Pour moi, le travail idéal serait un endroit où je pourrais me sentir utile, faire quelque chose qui a du sens pour moi et pour les autres. J'aimerais, peut-être, être dans un métier où je pourrais aider les gens, les accompagner. Je rêve de relations humaines authentiques, de pouvoir écouter, soutenir. Mais je sais aussi que certains parcours sont très cloisonnés, et j'ai peur de m'enfermer dans une voie qui ne me correspondra pas ou où je me sentirai jugée.

Ce qui m'inquiète aussi, c'est la transphobie, les regards de travers, les sous-entendus ou même parfois des moqueries à demi-mot. À l'école, j'ai déjà ressenti cette haine silencieuse, ce mépris voilé sous des sourires hypocrites. Parfois, ce sont des remarques blessantes, d'autres fois des ricanements derrière mon dos, et même de la violence dans certains regards. Ces souvenirs pèsent et créent en moi une angoisse de revivre ça dans un milieu professionnel, là où je devrais justement me sentir en sécurité. Je crains que mon identité soit constamment remise en question, que mon parcours soit jugé ou que je sois rejetée simplement parce que je suis moi.

Quand je parle de mes rêves à la Mission Locale, parfois, j'ai l'impression qu'on ne comprend pas tout à fait. Les conseillers me parlent de formations, de débouchés, et je sais qu'ils essaient de m'aider. Mais souvent, ce qu'ils me proposent ne me ressemble pas vraiment. Ils se concentrent sur ce qui est "possible", "réaliste", et j'ai l'impression qu'on oublie mes envies profondes, ce que je souhaite vraiment accomplir. C'est comme si mes rêves étaient trop compliqués pour être compris ou même pris au sérieux.





Je ressens beaucoup d'incertitude sur le chemin que je devrais prendre. Tout me semble flou, comme si je n'avais pas encore le droit de rêver grand. Ce que je regrette, c'est qu'on me dise souvent de rester "discrète", de "ne pas trop en montrer". Comme si ma simple existence devait être minimisée pour pouvoir être acceptée. Mais est-ce vraiment ça, la vie professionnelle ? Faut-il que je cache qui je suis pour trouver une place ?

Mon rêve, ce serait de pouvoir travailler quelque part où je peux être Manon, où je peux être trans sans que ce soit un problème. Je veux contribuer, m'engager dans quelque chose qui a un sens, et être acceptée pour qui je suis, dans toute mon authenticité. Mais pour le moment, j'ai l'impression que le chemin est pavé d'angoisses, et cette peur de la transphobie reste comme une ombre sur mes espoirs.

Alors je me bats, chaque jour, pour ne pas abandonner ces rêves, pour continuer à y croire, même si je me sens souvent perdue. J'espère que la Mission Locale pourra vraiment m'aider à trouver un chemin, une direction qui résonne avec ce que je suis vraiment. J'aimerais simplement avoir la chance de me sentir bien dans mon travail, d'y trouver un sens, sans devoir renoncer à moi-même. ●



Yacine



23 ans

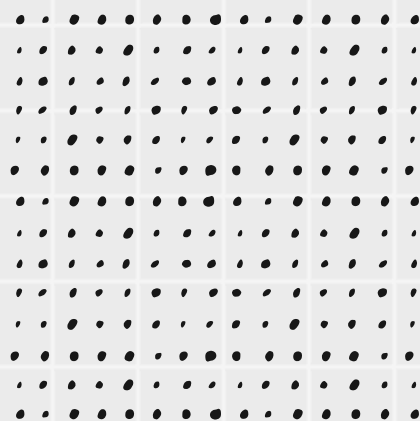
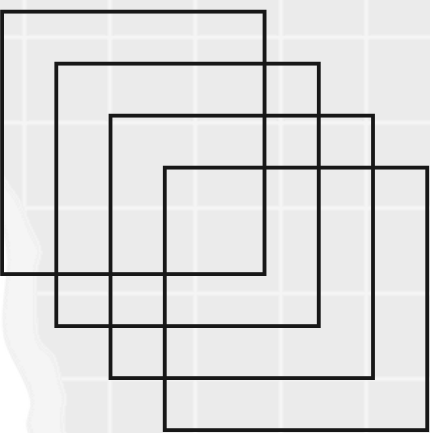
Je m'appelle Yacine, j'ai 23 ans, et aujourd'hui je suis à l'École de la Deuxième Chance, l'E2C de Nice. Je suis ici parce que j'ai besoin de retrouver une direction, de comprendre quel est mon chemin. Après mon CAP Cuisine, tout ce que je ressens, c'est de l'incertitude. J'avais fait ce choix parce que je pensais qu'avec un diplôme solide, je pourrais avoir des perspectives, mais je me retrouve un peu dans le vide, sans savoir où aller.

Pour moi, le travail, c'est plus qu'un simple moyen de gagner ma vie. C'est une manière de me prouver que j'ai de la valeur, que je peux contribuer à quelque chose de grand, que je peux être fier de moi. J'aimerais trouver un travail qui me permette de m'investir, où je puisse être utile, et même faire une différence. J'imagine le travail comme un espace où je pourrais évoluer, grandir, et pourquoi pas, être un exemple pour d'autres jeunes qui viennent de là où je viens.

Mais cette vision du travail, elle est souvent bousculée par la réalité. J'ai bien vu qu'en tant que jeune homme de quartier, racisé, je ne pars pas avec les mêmes chances que d'autres. Pendant mes études, même en ayant de bons résultats, j'ai souvent senti un regard différent, un jugement. Parfois, juste mon adresse sur mon CV semble suffire à faire hésiter. Et puis il y a ce racisme qui n'est pas toujours direct, mais qui est là, comme un obstacle silencieux. Ce sont les questions insistantes sur "d'où je viens", les remarques maladroites, voire les préjugés qu'on ne cache pas vraiment. Ces petites choses qui s'accumulent, et qui finissent par peser.

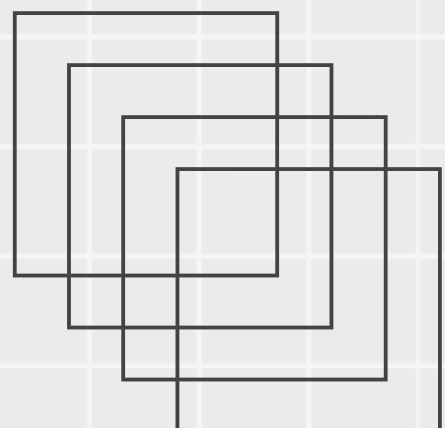
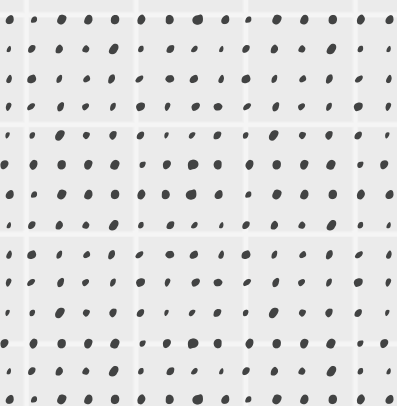
Aujourd'hui, ce qui me fait peur, c'est de ne pas trouver un endroit où je serai respecté pour mes compétences, où je pourrais être pris au sérieux sans avoir à prouver deux fois plus que les autres que je mérite ma place. Je rêve de pouvoir exercer un métier dans lequel je me sentirais bien, un métier dans lequel je n'aurais pas à constamment me justifier. J'aimerais avoir une opportunité, pas forcément donnée mais juste, et pouvoir montrer de quoi je suis capable sans qu'on m'enferme dans une case.

À l'E2C, on m'accompagne pour m'aider à trouver ma voie, pour me réorienter si nécessaire. Les conseillers sont bienveillants, ils essaient de comprendre ce que je veux vraiment, mais parfois, ce qu'on me propose ne colle pas à mes aspirations. J'ai souvent l'impression qu'on me limite à des choix "accessibles" ou "pragmatiques", comme si on me conseillait avant tout de prendre ce qui est "facile à obtenir". Je regrette qu'on ne me pousse pas plus loin, qu'on ne me propose pas de viser un peu plus haut, même si c'est difficile.



Malgré tout ça, je continue d'y croire. Je me dis que quelque part, il doit y avoir une place pour moi, un endroit où je pourrais exercer un travail qui a du sens, un poste où je pourrais être reconnu pour ce que je fais, et non jugé pour d'où je viens. J'aimerais prouver, avant tout à moi-même, que je peux avancer malgré les difficultés, malgré les obstacles.

Je rêve d'un futur où je pourrais être un exemple pour d'autres jeunes qui doutent, comme moi aujourd'hui. Que je pourrais leur dire qu'ils ont le droit de croire en eux, peu importe les regards, peu importe les étiquettes qu'on leur colle. Je ne sais pas encore exactement comment y parvenir, mais je suis prêt à me battre pour me faire une place, et j'espère qu'un jour, je pourrai travailler avec fierté et sans peur. ●



Noah

25

ans



Je m'appelle Noah, j'ai 25 ans, et depuis toujours, le travail a été pour moi une façon de m'accomplir, de trouver ma place, de montrer ce que je vauds. Ce n'est pas juste une question de gagner ma vie. J'aimerais pouvoir me sentir fier de mon métier, savoir que je contribue à construire quelque chose de concret. Depuis longtemps, je rêve de travailler dans le BTP. J'aime l'idée de bâtir, de participer à des projets tangibles, de faire partie d'une équipe qui laisse une trace dans le monde réel.

Mais dans ce secteur, j'ai vite compris que ce ne serait pas simple pour moi. Pendant mes stages, l'ambiance était souvent marquée par des blagues lourdes, des remarques homophobes lancées sans gêne. Rien de vraiment dirigé contre moi au début, mais suffisamment pour que je comprenne que je devais me taire, jouer un rôle. J'ai essayé de m'intégrer, d'ignorer, de rire même quand ça me blessait. Mais le jour où on a appris que j'étais gay, tout a changé. Les regards sont devenus plus froids, certains collègues ont commencé à m'éviter, et les remarques se sont faites plus directes, plus blessantes. Ces expériences m'ont marqué, elles m'ont fait comprendre à quel point l'homophobie est ancrée dans certains milieux.

Aujourd'hui, j'ai peur que ce rejet continue, que ce genre d'attitude me poursuive dans chaque entreprise où j'irai. Quand je cherche des opportunités, j'ai toujours cette crainte au fond de moi : est-ce que je serai le bienvenu ? Est-ce que je devrai encore me cacher, faire semblant pour être accepté ? Pourtant, j'ai l'impression que cacher qui je suis, renoncer à une partie de moi, c'est comme me trahir. Et je ne veux pas vivre en me trahissant, surtout pas au travail.



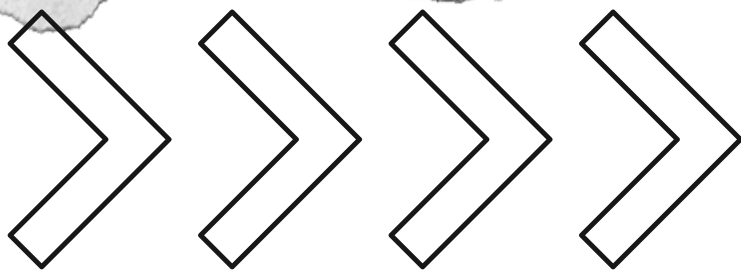


Je rêve de pouvoir évoluer dans un environnement où je pourrais être moi-même sans que ça pose problème. Un lieu où mon orientation ne serait pas un sujet, où je pourrais être jugé pour mes compétences, mon implication, et pas pour ce que je fais en dehors du boulot. Pour moi, le travail devrait être un espace de respect, un lieu où chacun peut se sentir en sécurité. J'aimerais voir un BTP plus ouvert, plus moderne, avec un management qui comprend la valeur de la diversité et qui la protège. Le monde évolue, et je suis convaincu que ce secteur doit aussi changer.

Quand je parle de mes rêves aux conseillers qui m'accompagnent, je sens qu'ils essaient de me soutenir, mais j'entends aussi leurs réserves. Souvent, on me suggère de "rester discret", de "ne pas trop en montrer". Ça me fait mal d'entendre ça parce que j'ai l'impression qu'on me demande de me censurer pour m'adapter, comme si être moi-même allait forcément poser problème. C'est frustrant, parce que j'aimerais qu'on m'encourage vraiment à aller là où je veux, sans compromis sur mon identité.

Je crois profondément qu'un travail sans discrimination, c'est possible. J'aimerais pouvoir contribuer à cette évolution, montrer que des équipes diverses sont plus fortes, que l'ouverture d'esprit au travail peut vraiment changer la donne. Mon rêve, c'est de voir un BTP où chacun pourrait s'investir sans avoir peur du jugement, où les compétences priment sur tout le reste. Alors oui, je doute parfois, mais je continue de croire qu'on peut avancer dans cette direction. Je veux trouver une entreprise où je pourrais être moi-même, et je suis prêt à me battre pour cette vision d'un travail respectueux, sans haine ni rejet.

Je sais que ce chemin ne sera pas facile, que le BTP a encore du chemin à faire en matière d'inclusion. Mais je suis prêt à m'y engager, à prouver que chacun a sa place et que le respect doit être au cœur de chaque chantier, chaque projet. ●



ISSA 22 ans

Je m'appelle Issa, j'ai 22 ans, et je suis arrivé en France il y a deux ans. J'ai quitté mon pays pour chercher une vie meilleure, pour avoir un avenir. Quand je pense au travail, je pense à la possibilité de construire quelque chose, de devenir quelqu'un, de gagner mon indépendance. Dans mon esprit, le travail, c'est bien plus qu'un simple moyen de vivre. C'est ma chance de me relever, d'oublier les difficultés, de construire un futur stable. Mais ici, ce chemin est rempli d'obstacles.

Je fais tout ce que je peux pour être à la hauteur, pour être accepté. Chaque jour, j'apprends le français, je m'applique à progresser, à m'améliorer. Je sais que c'est la clé pour trouver ma place ici, mais ce n'est pas toujours facile. Le français est une belle langue, mais parfois, je me perds, et je sens que certains me jugent, que ma façon de parler les rend méfiants. Je vois leurs regards qui disent "il est différent", et cette différence, je la porte en moi, même si je fais de mon mieux pour m'intégrer.

La vie ici est dure. Parfois, je n'ai pas de logement, et je dors dehors, ou à l'accueil de nuit pour sans-abri. Ces moments-là, dans le froid, seul, me rappellent que tout est fragile. Pourtant, je me lève chaque jour avec l'espoir qu'un travail changera tout. Que ce soit dans la construction, dans le nettoyage, ou n'importe quel domaine, je suis prêt à travailler dur, je suis prêt à apprendre.

Ce qui me fait peur, c'est le rejet. Être migrant, ça veut dire être vu comme un "étranger" en permanence, parfois même comme quelqu'un dont on se méfie. J'ai ressenti des regards de mépris, des remarques blessantes, et même de la haine. Certains me disent que je ne trouverai jamais de place ici, que je ne serai jamais "comme eux". C'est dur à entendre, et ça me fait douter parfois, mais je veux croire que tout le monde n'est pas comme ça. J'ai peur que même avec les bons

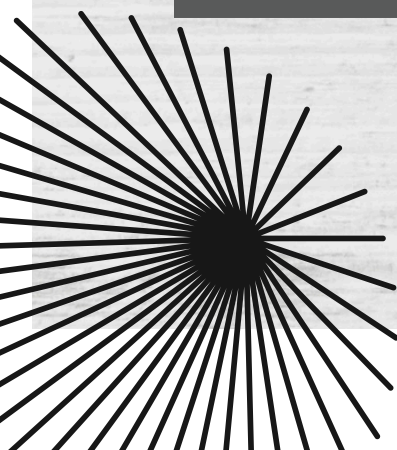


papiers, les portes restent fermées, simplement à cause de ma couleur, de mon origine. J'ai l'impression que je dois prouver chaque jour que je mérite d'être là.

Quand je me rends dans les centres d'aide, on essaie de m'orienter vers des emplois "faciles", des métiers qu'on propose souvent aux gens comme moi. C'est bien, je suis reconnaissant, mais parfois, je sens qu'on ne croit pas vraiment en mes capacités, comme si mes rêves étaient trop grands pour quelqu'un de ma condition. J'aimerais qu'on me donne une vraie chance, qu'on me laisse essayer, qu'on ne me réduise pas simplement à mes papiers ou à ma situation de sans-abri.

Mon rêve serait d'avoir un travail où je pourrais m'engager pleinement, où on me verrait pour qui je suis vraiment, pas juste comme un migrant. Je veux contribuer, apprendre, évoluer. Dans mon pays, je rêvais de travailler dans le bâtiment, de construire, de voir ce que mes mains peuvent créer. Ici, je voudrais réaliser ce rêve, prouver que je suis capable. Je rêve de stabilité, de respect, de savoir que je peux avancer sans peur du lendemain.

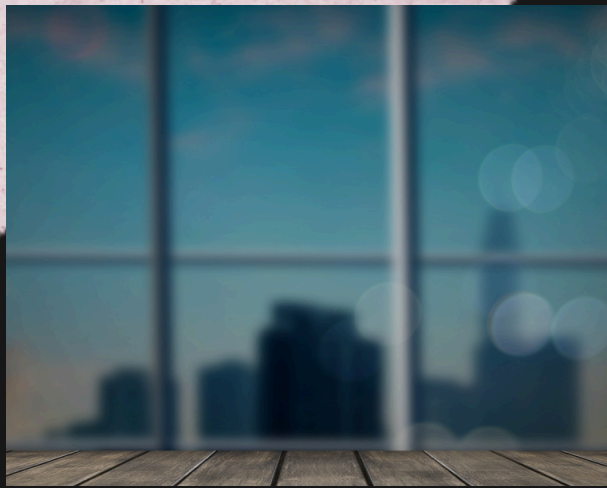
Je continue d'espérer qu'un jour, je trouverai un endroit où je serai accepté, où mon travail et mes efforts seront reconnus. Je veux croire qu'en travaillant dur, en apprenant la langue, en persévérant, je finirai par gagner cette place. Malgré tout, je garde espoir et je veux croire qu'un avenir est possible ici, où je pourrais vivre et travailler avec dignité, sans peur ni honte. ●



The background of the entire page is a dark grey color with a repeating pattern of light grey, thin, hand-drawn lines. These lines form various organic, flowing shapes that resemble leaves, petals, or abstract human forms, creating a textured and artistic backdrop.

Amour genre et
sexualité
TEMOIGNAGES

Lucas

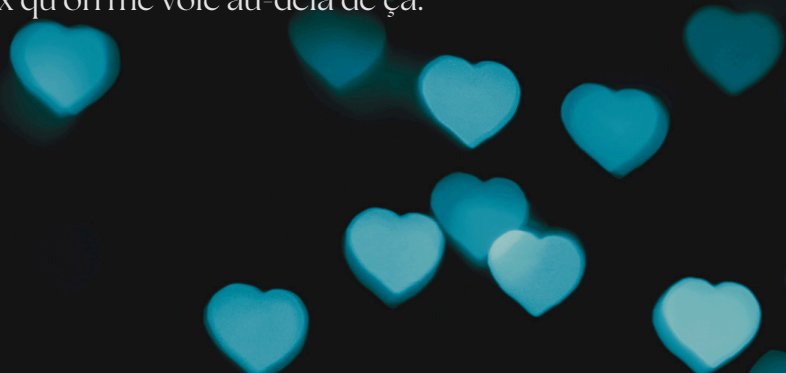


Je m'appelle Lucas, j'ai 23 ans, et je suis un homme transgenre. Ce chemin, je l'ai parcouru entièrement, de la première prise de conscience jusqu'à la transition complète. Je pourrais dire que c'est une victoire, un accomplissement, mais il serait difficile de résumer ça en un simple mot. Derrière chaque étape, il y a des épreuves, des moments de doute, de fatigue, et parfois, de peur. J'ai dû me battre pour être qui je suis, pour construire cette identité que je porte aujourd'hui avec fierté.

Passer par la transition, c'est bien plus qu'une transformation physique. C'est se construire, morceau par morceau, tout en affrontant les regards, les jugements, les incompréhensions. Ce chemin est parfois solitaire, parce que beaucoup ne comprennent pas vraiment ce que cela représente. Ils voient la surface, mais ils ne connaissent pas les nuits d'insomnie, les moments de questionnement, les instants où j'ai eu peur de ne jamais être reconnu comme je me ressens. Pourtant, aujourd'hui, j'ai le sentiment d'être moi-même, de porter mon identité pleinement.

Pour moi, être un homme, c'est avant tout une manière de se tenir dans la vie, d'agir, de se montrer vrai et sincère. C'est porter avec respect ce que je suis, et respecter les autres en retour. J'ai appris que la force ne vient pas seulement du physique, mais de la capacité à rester soi, à avancer malgré tout. Être un homme, pour moi, c'est savoir écouter, savoir s'affirmer, et trouver un équilibre entre mes émotions et mes responsabilités. C'est savoir accueillir la vulnérabilité, tout autant que la force.

Aujourd'hui, ce que je désire avant tout, c'est être accepté pour ce que je suis, sans questions ni doutes. Je ne cherche pas à être défini par mon passé ou par mon parcours médical. Ce que je veux, c'est être Lucas, être perçu comme n'importe quel autre homme, être respecté pour ce que je suis et ce que j'apporte aux autres. Parfois, j'ai peur que mon identité soit réduite à ma transition, comme si c'était la seule chose qui comptait chez moi. Mais je veux qu'on me voie au-delà de ça.





Mon rêve, c'est de pouvoir vivre dans une société où chacun peut être lui-même sans crainte. Je veux être intégré, trouver ma place, travailler, m'engager, sans que mon parcours de transition soit un obstacle. J'ai connu des moments de rejet, des instants où les gens semblaient me voir comme un "autre", et ce sont ces moments qui laissent des traces. Je veux simplement être traité comme n'importe quel homme, être jugé pour mes actions, mes compétences, mon engagement, et non pour le genre dans lequel je suis né.

Je sais que la route n'est pas toujours facile, mais je suis déterminé. J'ai appris à me battre pour moi-même, et j'ai appris que ma valeur ne dépend que de moi. Ce que je souhaite, c'est que mon histoire inspire, qu'elle montre que l'on peut devenir soi, malgré les obstacles. Aujourd'hui, je veux avancer en étant pleinement Lucas, en vivant avec dignité et en étant accepté tel que je suis, sans conditions ni barrières.



Alex

courage

Je m'appelle Alex, j'ai 24 ans, et je suis aromantique. Je me considère aussi comme non-binaire. Pour moi, tout ce qui touche aux sentiments amoureux, aux "histoires de cœur" comme on dit, c'est quelque chose dont je préfère rester en dehors. Ce n'est pas que je suis contre l'idée de l'amour pour les autres – je comprends bien que beaucoup de gens y trouvent du bonheur, une force même – mais pour moi, cette quête de romance n'a tout simplement pas de sens.

J'ai passé longtemps à essayer de comprendre ce que je ressentais, ou plutôt ce que je ne ressentais pas, face aux attentes sociales qui entourent l'amour romantique. En grandissant, j'ai souvent entendu que la vie n'était pas "complète" sans un partenaire, que le bonheur, la sécurité, passaient par l'amour et la construction de ce fameux "couple idéal." Mais à chaque fois que je me suis posé la question, je n'ai jamais ressenti ce besoin. Et je me sens bien ainsi, entière sans avoir à rechercher cet aspect de la vie que tant de gens semblent poursuivre.

Pour moi, l'attachement prend d'autres formes. Je ressens un lien profond pour mes amis, pour les gens qui partagent mes valeurs et comprennent mon monde. Je suis très investie dans ces relations, qui sont pour moi aussi importantes que des liens familiaux. Mais ce n'est pas de l'amour romantique, et je n'ai pas cette attirance qu'on appelle "sentiments amoureux". Et, honnêtement, je n'ai pas envie de les ressentir. L'idée même de devoir me "lier" dans ce sens me paraît limitante, presque étrangère à qui je suis.

Refuser les sentiments amoureux, pour moi, ce n'est pas une fuite, ce n'est pas un rejet par peur de souffrir. C'est simplement que ce type de connexion n'a pas de place dans ma vie. Je trouve une liberté immense dans le fait de pouvoir me concentrer sur mes passions, mes projets, sur ce qui me fait grandir, sans la pression de construire une relation amoureuse.

Je sais que pour beaucoup, l'amour romantique donne un sens à la vie, mais moi, je trouve ce sens ailleurs, dans mes propres explorations et dans les liens qui, pour moi, sont plus intenses et profonds sans qu'il y ait cette attente romantique. Cela me permet de rester fidèle à moi-même, de ne pas me conformer à des attentes qui ne me correspondent pas. Je suis heureuse comme je suis, et je pense qu'il est important d'accepter que chacun ait sa propre façon de voir les choses, de ressentir – ou de ne pas ressentir – ce qui lui semble essentiel.

En fin de compte, mon refus des sentiments amoureux, c'est aussi une manière de me respecter, d'être en paix avec moi-même, sans chercher à entrer dans un moule. Pour moi, la vraie liberté, c'est d'assumer ce que je suis sans compromis.

F
R
I
D
A
Y

any t
ost for
any th
d by in
any th
n're paralyzed by fe
can't be afraid of

Adrien



Je m'appelle Adrien, et j'aime m'habiller en femme. Pour moi, les vêtements, les styles, ce sont des façons d'exprimer toutes les nuances de qui je suis. Ils me permettent d'embrasser des parts de moi qui ne demandent qu'à vivre librement, sans jugements ni étiquettes. J'ai souvent eu du mal à trouver ma place dans un monde où l'apparence est si liée aux attentes des autres. Mais l'amour, le vrai, m'a montré que l'on peut être vu et accepté pour qui on est vraiment, au-delà des apparences.

Pour moi, l'amour, c'est le respect et l'acceptation profonde. C'est trouver quelqu'un qui voit au-delà des apparences, qui comprend que l'essence d'une personne ne se résume pas aux vêtements qu'elle porte. C'est aussi se sentir libre de partager toutes les facettes de soi, sans avoir peur d'être jugé ou incompris. Je pense que l'amour est l'un des seuls espaces où l'on peut se montrer vulnérable, avec nos différences, nos complexités, nos contradictions, et sentir que tout cela est accueilli avec bienveillance.

Quand je m'habille en femme, ce n'est pas pour "changer" qui je suis, mais pour explorer et vivre une part de moi qui a longtemps été cachée. Dans une relation, je cherche quelqu'un qui comprenne cela, quelqu'un qui puisse aimer cet équilibre en moi, cette fluidité. J'ai compris que l'amour véritable n'a rien à voir avec la conformité ou les rôles stricts. Au contraire, il s'épanouit dans la liberté, dans la capacité de deux êtres à se voir vraiment, sans filtres ni faux-semblants.

L'amour, pour moi, c'est donc cette connexion authentique, ce partage où chacun se sent en sécurité pour être pleinement soi. C'est un espace où l'on peut dévoiler sa vulnérabilité et ses forces, sa douceur et son audace, et se sentir accepté dans chaque nuance. J'aspire à un amour qui me voit tout entier, qui célèbre mon envie de jouer avec les genres, et qui comprend que cette liberté, c'est aussi un moyen de vivre l'amour en toute sincérité.



Dorothea



Je m'appelle Dorothea, je suis bisexuelle et polyamoureuse, et pour moi, la vie est remplie d'amour, de liens, et de découvertes. J'aime voir la sexualité et les relations comme quelque chose de beau, de libre, sans règles figées. Je crois profondément à la sexualité positive, cette idée que chaque personne a le droit d'explorer et de vivre sa sexualité comme elle l'entend, tant que c'est dans le respect et la bienveillance. Pour moi, c'est un aspect de la vie qui peut nous épanouir, nous faire grandir, nous aider à mieux nous connaître.


Je me sens heureuse d'être polyamoureuse, car cela me permet d'explorer différents types de liens, d'aimer plusieurs personnes de manière unique. Chacune de mes relations est spéciale, et je trouve que c'est une grande richesse de pouvoir partager de l'amour et de la complicité de différentes façons. Être polyamoureuse m'a appris à être honnête, à communiquer ouvertement, à me libérer de la jalousie pour construire des relations basées sur la confiance et le respect mutuel. C'est une manière de vivre l'amour qui, pour moi, a du sens et me rend profondément épanouie.

L'amour, je le vois comme quelque chose de fluide, d'infini. Il n'y a pas de "bonne" façon d'aimer, il y a juste celle qui nous fait du bien, qui nous permet d'être nous-mêmes et d'apporter du bonheur aux autres. Je pense que l'amour peut prendre mille formes et qu'il n'est pas limité à un seul modèle. Ce qui est important, c'est de se sentir libre de choisir, de s'épanouir dans des relations qui nous ressemblent.

La sexualité positive, pour moi, c'est aussi accepter mon corps, être à l'aise avec mes désirs et mes limites, sans honte ni jugement. C'est une manière de m'aimer, de me respecter, et de me connecter avec les autres de manière authentique. La société met parfois beaucoup de pression autour de la sexualité, mais j'aime croire que chacun peut trouver son propre chemin, loin des stéréotypes et des injonctions. Je veux vivre ma sexualité avec joie, dans l'ouverture et le respect de moi-même et des autres.

Être bisexuelle m'a permis de comprendre que l'amour et l'attraction vont bien au-delà des genres. J'aime les gens pour ce qu'ils sont, pour ce qu'ils dégagent, pour cette connexion qui se crée entre nous, peu importe leur genre. Je crois qu'aimer quelqu'un, c'est l'accepter dans toute sa complexité, ses nuances, et c'est ce qui rend chaque relation unique. Aimer, pour moi, c'est voir la beauté chez les autres et célébrer cette diversité qui fait la richesse de nos vies.

En fin de compte, ce que je veux, c'est une vie remplie d'amour, de respect, de liberté. Je veux que chacun puisse aimer et vivre sa sexualité comme il l'entend, sans crainte ni jugement. Pour moi, l'amour, sous toutes ses formes, est ce qui nous rapproche, nous rend plus forts et plus heureux. C'est ce qui donne du sens à ma vie, et je suis reconnaissante de pouvoir l'explorer avec des personnes qui m'acceptent telle que je suis.



Cindy

Je m'appelle Cindy, j'ai 16 ans, et pour moi, l'amour est sans doute la chose la plus belle et magique qui existe. J'ai toujours été une grande rêveuse, une vraie romantique, et je crois de tout mon cœur à l'idée de l'âme sœur. Parfois, on me dit que je suis un peu trop sensible, que je ressens tout trop intensément, mais pour moi, c'est ce qui rend la vie si précieuse. J'imagine que quelque part, il y a quelqu'un qui est fait pour moi, quelqu'un avec qui je pourrais tout partager, sans retenue.

Dans mes rêves, mon "homme parfait" est quelqu'un qui sait écouter, qui comprend mes émotions même quand elles sont un peu confuses. Je l'imagine doux et attentionné, quelqu'un qui n'a pas peur d'être vulnérable lui aussi. Je ne cherche pas un héros ou quelqu'un de parfait en apparence, mais quelqu'un de sincère, qui pourrait être là pour moi, peu importe les épreuves. Ce qui compte le plus, c'est ce lien de confiance, cette sensation que l'on se comprend, même sans parler.

Je me dis souvent que quand on trouve la bonne personne, on doit sentir comme une évidence, quelque chose d'intense qui fait battre le cœur plus fort. J'aimerais que mon histoire soit comme un film, pleine de moments tendres et de petits gestes qui en disent long. Pour moi, l'amour, c'est dans les détails, dans un regard, un sourire, une main qui se tend sans même qu'on ait à demander.

videmment, je sais que la réalité est différente des contes de fées, mais je veux croire qu'un amour profond et vrai existe. Je me dis qu'un jour, je rencontrerai quelqu'un qui comprendra cette partie de moi, quelqu'un qui saura accepter mes rêves et mes fragilités, et qui ne me dira jamais que je suis "trop sentimentale". Pour moi, aimer, c'est être capable de se montrer tel qu'on est, sans masque, sans peur.

Et même si je suis jeune, je sens déjà à quel point l'amour peut être puissant. C'est ce qui me donne de l'espoir, ce qui me fait croire en des jours meilleurs, même quand je traverse des moments difficiles. J'ai hâte de vivre ces émotions, de découvrir ce qu'aimer vraiment signifie, et de trouver quelqu'un qui rêvera avec moi, qui me fera sentir que je peux être moi-même, sans crainte d'être blessée.

Alors oui, je rêve, je me laisse porter par cette idée d'un amour parfait. Peut-être que la vie me montrera un chemin différent, mais en attendant, je veux garder cette petite lumière en moi, ce rêve d'une relation où chaque sentiment est sincère et chaque moment précieux.



Travail d'écriture
Réseaux Sociaux

Voici un dialogue entre cinq jeunes, chacun avec son propre vécu et ressenti, qui parlent de leur difficulté à s'intégrer dans la société réelle, leur peur des interactions humaines, et leur refuge dans le monde numérique et les réseaux sociaux.



Amina (femme noire, 19 ans) : « Vous ne trouvez pas que tout est plus simple en ligne ? Moi, franchement, je n'ai pas envie de m'intégrer dans ce monde. Dès que je sors, j'ai l'impression qu'on me juge, qu'on attend quelque chose de moi. En ligne, au moins, je suis tranquille. »

Léo (jeune homme, déscolarisé, 17 ans) : « J'suis pareil. Dans la vraie vie, j'ai l'impression de pas exister ou d'être nul, quoi que je fasse. Là, derrière mon écran, je peux être n'importe qui. J'ai pas envie de me forcer à parler à des gens ou à sortir pour me sentir jugé. Ça sert à rien pour moi. »

Chloé (jeune femme blanche, 22 ans, victime de violence) : « Moi, je n'arrive plus à faire confiance aux gens. Quand t'as vécu des trucs durs, tu deviens méfiante, tu vois. Sur les réseaux, je peux choisir qui je laisse entrer dans ma vie. Dans la vraie vie, c'est trop risqué, trop de place pour les faux semblants et pour qu'on me blesse encore. »

Samir (homme homosexuel, 21 ans) : « Franchement, je vous comprends. Je pense que je préfère carrément être moi-même en ligne. Dans la réalité, j'ai trop souvent peur d'être jugé. Là, sur les réseaux, je suis libre de dire ce que je pense, d'être qui je suis sans regarder derrière moi. C'est comme si les gens réels attendaient toujours qu'on se conforme à leur idée de normalité, de ce qui est "acceptable". »

Léna (femme transgenre, 20 ans) : « Ça résonne tellement en moi, ce que vous dites. Pour moi, chaque rencontre dans la vraie vie est compliquée, toujours à surveiller mes mots, ma voix, ma façon d'être. En ligne, je peux être moi, sans crainte. Franchement, je crois pas que je pourrais me réintégrer à ce monde. Ce monde-là n'est pas fait pour nous, pas comme on est. »

Amina : « Vous savez, j'ai l'impression que, dès que je quitte les réseaux et le monde numérique, tout devient stressant. Les gens sont imprévisibles, ils jugent et attendent des trucs que j'ai pas envie de donner. C'est comme si, en vrai, on devait toujours performer, mais en ligne, je peux juste être moi. »

Léo : « Et puis y'a un truc qu'on ne dit pas souvent : c'est bien plus facile d'avoir du soutien en ligne. Y'a toujours des gens comme nous, avec les mêmes peurs, les mêmes expériences. Dans la vraie vie, quand t'es comme moi, que tu sors plus de chez toi, t'es juste invisible. »

Chloé : « Exact. Les amis que j'ai en ligne, eux, ils comprennent vraiment ce que je vis, ce que je ressens. Dans le monde réel, t'as des gens qui te voient pleurer et qui font comme si de rien n'était, parce qu'ils veulent pas être dérangés. »

Samir : « Moi, mes amis les plus proches, c'est ceux que j'ai rencontrés sur les réseaux. Avec eux, je me sens en sécurité, comme si on formait une petite bulle où je peux être moi. Dans la réalité, tu sens le poids de tous les regards et de toutes les attentes. »

Léna : « Ça peut paraître bizarre, mais en ligne, je me sens bien plus vivante. J'ai trouvé des gens qui m'acceptent totalement, et je sais pas si je les trouverais dehors. C'est pas juste de la peur, c'est que le monde réel, il est brutal, et il te force à changer pour être accepté. »

Amina : « Et puis, on nous dit tout le temps qu'on est "antisociaux" parce qu'on reste sur les réseaux. Mais en vrai, c'est peut-être le monde qui est antisocial avec nous, non ? »

Léo : « C'est clair. Pourquoi on devrait se forcer à faire partie d'un truc qui nous rend mal ? Ce que je veux, c'est me sentir bien, et si c'est dans le monde numérique que je le trouve, alors pourquoi chercher ailleurs ? »

Chloé : « En fait, on choisit un monde où on est enfin à l'abri. Où personne ne peut vraiment nous atteindre. »

Samir : « Je crois que ce qu'on fait, c'est pas de fuir. On crée notre propre espace, où on peut enfin respirer, où les gens ne nous voient pas juste comme des étiquettes. »

Léna : « Exactement. Pour moi, tant qu'on peut trouver ce qu'il nous faut, ce n'est pas fuir, c'est juste s'adapter. Ce monde numérique, c'est notre refuge. »

Ces jeunes, chacun à sa manière, voient dans le monde numérique un espace d'acceptation et de sécurité, où ils peuvent échapper aux jugements et aux contraintes de la société réelle. Ils expriment leur difficulté à s'intégrer dans un monde qui semble, pour eux, hostile ou insensible, et trouvent dans le virtuel une forme d'évasion et d'authenticité qu'ils n'arrivent pas à ressentir ailleurs.

